

**Le Curé
des pauvres
L'abbé Guanella**

**LE CURÉ DES PAUVRES
L'ABBÉ GUANELLA**

I . LE LONG ET PENIBLE CHEMIN VERS LE BUT

Une prophétie?

«Je voudrais fonder une institution pour les pauvres: vous m'aidez?».

Ainsi s'adressa don Guanella à deux jeunes séminaristes, ses hôtes, pendant qu'ils conversaient joyeusement dans le petit jardin de la maison paroissiale de Savogno. Les deux jeunes lui donnèrent, avec plaisir, 20 centimes chacun. Et don Luigi, en remerciant: «Eh bien, si vous laissez faire la Providence, vous verrez qu'ils donneront des fruits».

C'était à peu près en 1870 et, 45 ans plus tard, don Guanella allait au Paradis pour recevoir la récompense de sa sainte vie, en laissant sur la terre une quarantaine d'institutions pour les plus pauvres et malheureux.

Une famille patriarcale

Il était né le 19 décembre 1842 à Fraciscio (Sondrio), village à 1.350 mètres d'altitude, sur les pentes de montagnes, couvertes de mélèzes et de sapins, avec des sommets d'une blancheur éclatante; en face d'elles, la Rabbiosa coule avec violence et, au-delà du torrent, une cuvette de pâturages s'ouvre et monte jusqu'à Gualdera. Là il y a des chalets pour le bétail et pour les gardiens.

Son père s'appelait Lorenzo, sa mère Marie Bianchi. La famille était nombreuse et de modeste condition: on vivait du travail et de sacrifices. Du père Lorenzo, Luigino a hérité le caractère fort et tenace d'homme de montagne; de sa mère la compassion pour les pauvres; de tous les deux une foi fervente, l'amour pour la prière, et la confiance dans la Providence divine.

Une soupe appétissante

Parmi les treize frères et soeurs il y a Caterina, un vrai ange de bonté, d'un an aînée de Luigino. Les deux ont une prédilection l'un pour l'autre et ils s'entendent très bien, même quand ils s'amuse avec des jeux innocents.

Ils aiment remuer avec soin de l'eau et du sable dans des creux dans les pierres et disent avec une simplicité enfantine: «Quand nous serons plus grands, c'est ainsi que nous préparerons la soupe pour les pauvres».

Qu'est-ce qu'il voulait ce vieil homme?

24 juin: fête de Saint Jean Baptiste, patron de la paroisse et de la commune de Campodolcino. Ce matin-là Luigino descend au village avec son père et rencontre sur la place le beau-frère Guglielmo qui lui donne des bonbons à la menthe.

La cloche de la messe solennelle sonne et tout le monde entre dans l'église. Luigino n'aime pas y aller avec ses bonbons dans la poche: il lui semble une profanation du lieu sacré. Il va vers une pile de bois pour y cacher son cornet.

Mais voilà un battement sec de mains. Une chose bizarre: il n'y a personne tout autour de lui. Il lève les yeux et il voit un vieil homme, qui lui tend les mains comme pour lui dire: « Donne-moi un de ces bonbons ». Surpris par cette vision, Luigino cache vite ses bonbons, et lève les yeux pour la deuxième fois... le vieil homme a disparu.

Chaque année, à la fête de Saint Jean Baptiste, don Guanella se souviendra avec plaisir et mélancolie de cet épisode-là. Qu'est-ce que ce vieux aux cheveux blancs et aux yeux pleins de pitié voulait de lui?

Rêve ou vision?

Jeudi Saint, 8 avril 1852, c'est le jour le plus beau pour Luigino, c'est le jour de sa première Communion. Il s'est préparé avec grande ferveur à cette première rencontre avec l'ami Jésus dans l'Eucharistie. Et après la Messe, il veut prolonger sa rencontre avec l'Hôte divin dans la solitude de Gualdera, près le chalet de ses grands parents.

Recueilli en prière, assis dans le petit pré du «Motto del Vento» («le Coteau du Vent»), il passe des moments délicieux. Peu après, avec le petit livre des oraisons dans ses mains, il est surpris par le sommeil. Tout à coup il est réveillé par la voix suave et claire d'une femme qui l'appelle: «Luigino, Luigino!» - «Qui peut m'appeler si je suis ici tout seul?» - II recommence à lire et s'endort à nouveau. Pour la deuxième fois la même voix le réveille. Voilà qu'il aperçoit une dame qui en allongeant son bras droit, comme pour lui indiquer quelque chose, lui dit: «Quand tu seras grand, tu feras tout cela pour

les pauvres». Et comme dans un film, Luigino voit ce qu'il aurait fait un jour.

Petit berger et écolier

Luigino, encore petit, doit, comme tous les enfants de son âge à ces temps-là, partager l'école avec le travail pour aider ses parents: garder le bétail, faire les foin. Il se développe ainsi physiquement, en intelligence et dans la pitié. Mais ni le travail, ni l'étude, ni les pratiques religieuses ne l'empêchent d'être autant vif et gai que les enfants de son âge dans les jeux où il dépasse ses camarades.

Voilà les jeux qu'il préfère: courir après les chevaux des carrosses qui parcourent la vallée du Spluga, leur monter en selle tandis qu'ils sont en course, traverser des courants dangereux, sauter sur les pierres saillantes sur l'eau, cueillir des fleurs près des ravins. Il court souvent des dangers et n'en sort que par miracle. Et cependant Luigino se distingue de ses camarades, qui changent de discours, quand ils parlent de choses peu exemplaires, en disant entre eux: «Il vaut mieux que Luigino ne sache rien de ces choses-ci». Les mères le montrent à ses enfants comme un modèle de vertu et disent aux plus capricieux: «Fais attention sinon je le dis à Luigino».

Tu seras donc prêtre?

Luigino a douze ans. Il a appris les premières notions de la lecture et de l'écriture grâce au chapelain de Fraciscio, puis il a terminé l'école élémentaire à Pianazzo, en parcourant chaque jour des kilomètres à pieds. Il montre de plus en plus une âme vertueuse, il est incliné à la pitié, dévot au service de l'autel, de façon que don Gaudenzio Bianchi, son parent et curé de Campodolcino, découvre en lui des signes évidents d'une vocation particulière. Luigino même entend dans son cœur le doux rappel de Jésus: «Viens et suis-moi». Mais comment faire? Ce n'est pas possible d'imposer d'autres sacrifices à ses parents qui doivent déjà soutenir les dépenses du séminaire pour Lorenzo, son frère aîné. C'est don Gaudenzio qui lui obtient une bourse d'études pour le fameux Collège Gallio de Como, dirigé depuis des siècles par les Pères Somaschi.

Un jour père Lorenzo, à qui Luigino par sa mère a fait connaître son vif désir, en descendant la vallée avec le garçon, l'arrête et lui dit: «Luigino, prépare-toi à partir, bientôt tu iras au collège ».

Quand sa soeur le sait, elle lui demande avec grande joie: «Donc, tu seras prêtre?».

Pensionnaire au Collège Gallio

Au début du novembre 1854, Luigi dit adieu, pas sans larmes, à ses chères montagnes, où il reviendra seulement pour les vacances d'été.

Avec son frère Lorenzo, écolier du séminaire diocésain, il arrive à Como, siège de l'Evêque, et entre dans le Collège Gallio.

C'est facile d'imaginer le désarroi du petit montagnard qui se retrouve entre les murs d'un bâtiment grandiose et élégant, mais pas comparable à la majesté des Alpes. La sévère discipline qu'on trouve à ces temps-là lui fait sentir la nostalgie de la liberté de ses montagnes, la sérénité de sa maison. Mais il arrive à dépasser ces premières difficultés, en acceptant le système disciplinaire avec sa grande volonté, même si dans son coeur il n'est pas d'accord.

Il rencontre d'excellents supérieurs et professeurs, tous dédiés avec amour à la formation religieuse et civile des élèves et à leur progrès dans les études littéraires et scientifiques.

C'est comme ça que Luigi Guanella passe dans le Collège Gallio ses six années de cours supérieurs, en s'appliquant sérieusement et avec de bons progrès dans ses études. Il se distingue par sa bonté et son sérieux parmi ses copains qui l'admirent et l'aiment autant que ses supérieurs.

Ce sont les années du 'Risorgimento' italien et, en 1859, dans le Collège Gallio les élèves se sentent brûler de ferveur patriotique. Le 27 mai, il y a une grande agitation: Garibaldi, en combattant dans les proches collines de San Fermo avec ses «Chasseurs des Alpes», vainc les Autrichiens et entre dans Como en triomphe et suscite un grand enthousiasme dans les jeunes.

Séminariste

Mais le grand idéal, toujours éclatant et fascinant aux yeux du jeune Luigi Guanella est le «sacerdoce». Ce sont les prières de sa mère et de sa très pieuse soeur Caterina qui le soutiennent dans cette sublime aspiration.

Après avoir terminé heureusement les années dans le Collège Gallio, Luigi décide de demander l'admission au séminaire pour les deux années de lycée classique, pour se préparer avec les études de philosophie à la théologie. Père Lorenzo, en reconnaissant que celle-ci est la claire volonté de Dieu, lui donne généreusement son consentement.

Au terme des vacances du 1860, une suggestive Messe est célébrée dans la petite église de Fraciscio en présence de la population entière en fête: Luigi reçoit l'habit ecclésiastique.

Le 4 novembre qui suit, il fait son entrée dans le

séminaire de S. Abbondio à Como, pour deux années de perfectionnement spirituel et culturel.

De 1862 à 1866 il suit 4 ans de théologie dans le séminaire majeur pour la formation spécifique au sacerdoce et au ministère pastoral; Luigi s'applique beaucoup dans ses études au point que sa santé en ressent. Il demande conseil à ses supérieurs qui le réprimandent: «Caro mea non est aenea », c'est à dire: «Ma chair n'est pas de bronze ». Juste modération, donc !

Une expérience éducative

La charge que les supérieurs lui confient de préfet de discipline dans le Collège Gallio s'adjoint aux études. C'est un privilège que les supérieurs accordent aux meilleurs élèves et ceux qui ont besoin d'une aide économique. La tâche devient lourde: il faut fréquenter les leçons au séminaire, passer le reste de la journée et la nuit au collège, s'occuper dans l'assistance à une classe de garçons.

Luigi, malgré toute sa bonne volonté, n'est pas satisfait, ni les supérieurs le sont de lui. Il n'aime pas la méthode disciplinaire sévère de ces temps-là: il préfère un climat plus familier et une vie communautaire avec les élèves faite aussi de jeux, comme don Bosco le fait à Turin.

Amitiés et rencontres providentielles

Dans les années du séminaire, Luigi a comme professeur don Serafino Balestra, apôtre des sourds-muets, qu'il admire et estime beaucoup. Parmi les condisciples majeurs, il a pour bon ami et collègue dans l'assistance au Collège Gallio, le clerc Giovanni Battista Scalabrini, le future grand Evêque de Piacenza et fondateur des «Missionnaires de Saint Charles» pour les émigrés à l'étranger. Parmi les supérieurs, il aime Mons. Bernardino Frascolla, Evêque de Foggia, relégué à Como pour sa défense des droits de Dieu et de l'Église envers l'Etat italien.

Luigi l'admire vraiment et c'est à lui qu'il doit beaucoup sa formation ecclésiale. Il sera son Evêque consacrant, père donc de son sacerdoce.

Dans cette période-ci, Luigi Guanella connaît les oeuvres du «Cottolengo »et don Bosco. Il désire les étudier: en 1865 il se rend pour la première fois à Turin pour rencontrer don Bosco et don Luigi Anglesio, le successeur du Cottolengo . L'amitié qui naît entre eux aura ensuite un développement providentiel.

Infirmier courageux

Pendant les années du lycée, un séminariste est frappé d'un mal contagieux et il est isolé dans l'infirmierie. Luigi demande de

l'assister. Il fait l'infirmier jour et nuit, avec beaucoup de soin, mieux que sa mère ne l'aurait pu faire.

Vacances actives

Quand le clerc Luigi retourne pour les vacances d'été à Fraciscio, c'est une grande fête surtout pour les enfants. Il est pour eux un excellent éducateur avec son exemple, les claires explications de catéchisme, les jeux et les promenades qu'il organise.

Mais Luigi s'occupe aussi de l'assistance aux gens malades et personnes âgées, qui restent seuls quand leurs familiers sortent pour travailler à la campagne. Il les visite fréquemment, reste avec eux pendant des heures, leur donnant des médicaments, il cherche de toute façon à les soulager de leurs souffrances et solitude.

On voit déjà le futur serviteur de la charité vers les petits, les malades, les vieux qui en ont besoin. C'est vrai que d'un matin éclatant on peut voir les auspices d'une journée merveilleuse !

Prêtre

Le 26 mai 1866 c'est le jour si attendu, c'est la fête de Saint Filippo Neri, l'apôtre et ami des enfants, si cher à don Guanella.

Ce matin-là, notre Luigi reçoit l'Ordination sacrée du Sacerdoce, qui le transforme dans un autre Christ, des mains de Mons. Bernardino Frascolla, parce que à Como il n'y a pas d'Evêque à ce moment.

«Très sainte journée, la plus belle de ma vie, en souvenir de laquelle je devrais, dans l'avenir, oublier toutes mes difficultés, être joyeux et plein de gratitude!». C'est ainsi que, peu de temps avant, don Guanella écrivit à un ami.

Son programme de vie sera, dès lors, celui de Saint Benedetto: «*Ora et labora*», prier et travailler pour la gloire de Dieu et le salut des âmes. «Je veux être épée de feu dans le ministère saint »: proposition qu'il exprime avec toute la ferveur de son zèle.

L'Ordination sacerdotale et sa première Messe ne sont pas pour lui un point d'arrivée, mais le commencement pour d'autres buts déjà indiqués par la Providence.

Est-ce que vous vous souvenez du vieil homme de Campodolcino et de la vision de Gualdera?

Père, pasteur et maître d'école.

La première destination du jeune prêtre e'est Prosto en Valchiavenna, comme assistant du vice archiprêtre. L'an suivant il est nommé curé de Savogno, petit village dans les Alpes. Il y

restera sept ans, en le transformant religieusement, mais aussi matériellement en ouvrant une école élémentaire avec sa soeur Caterina.

Il s'intéresse aussi aux pauvres enfants handicapés et aux petits orphelins.

Toutes les années il se rend à Turin pour accompagner les premiers chez l'œuvre du Cottolengo et les seconds à l'Oratoire de don Bosco. Il fera la même chose pour une dizaine d'années dans les paroisses que l'Evêque lui assigne: à Traona, à Olmo, à Pianello Lario.

Il a écrit aussi: «Je craindrais de pécher si je n'utilisais pas la presse pour l'apostolat ». Il trouve même le temps pour écrire une quarantaine des livres et livrets sur la vie chrétienne, la catéchèse, l'histoire ecclésiastique, l'éducation, la biographie des saints: tous pour le peuple. On aime se souvenir de deux titres: «Le Mois de la ferveur », c'est-à-dire juin, consacré au Sacre Coeur de Jésus et «Le Mois des Fleurs », c'est-à-dire mai, le mois de Marie.

L'intrépide persécuté

Mais il ne faut pas croire que tout aille bien, qu'il y ait seulement des roses sans épines dans la vie de don Guanella. Les sectes anticléricales lui déclarent guerre ouverte. On diffuse des critiques sur son zèle, dangereux - disent-ils - pour la tranquillité publique. Les autorités civiles lui ôtent l'école ouverte par lui à Savogno; elles le font contrôler par la police, qui va à l'église quand il célèbre la Messe. On censure ses écrits qui dénoncent les fautes contre la foi et la morale chrétienne diffusées par les sectes surtout dans les villages de campagne. Le bon peuple au contraire le suit, l'aime et l'estime comme un saint.

Auprès de don Bosco

Voilà un dialogue caractéristique et révélateur. «Venez me voir à Como -

disait don Guanella à don Bosco». «Venez vous-même à Turin - lui répondait don Bosco». « Mais non, venez vous-même à Como » - disait presque avec violence don Guanella.

Qui aurait gagné?

En 1871 don Guanella alla à Turin pour y raccompagner des garçons et pour inviter don Bosco à ouvrir un de ses oratoires ou institutions dans la diocèse de Como.

Mais cette fois c'est don Bosco qui gagnera, même si quelques années plus tard les choses changeront. En effet, don Guanella a dans son coeur des projets rêvés dès l'enfance.

Donc, avec la permission de l'Evêque, il se déplace pendant une période à Turin pour mieux étudier les oeuvres du Cottolengo et celles de don Bosco. Ainsi il quitte Savogno le soir

du 29 janvier 1875 et arrive à l'oratoire de Torino. Il salue don Bosco en lui baisant la main droite. Don Bosco lui propose: «Ça vous dit quelque chose d'aller à l'Amérique?». En effet il vient de terminer une réunion où l'on a décidé pour la première expédition des Salésiens en Argentine.

Don Guanella reste trois années avec don Bosco, qui le convainc à se lier pour trois ans à la Pieuse Société Salésienne. Don Bosco reconnaît et apprécie les qualités et l'esprit de don Guanella. Il lui confie la direction de l'oratoire San Louis à Porta Nuova, puis il le nomme assistant de l'oeuvre des vocations adultes et directeur du nouveau collège à Trinità de Mondovì.

Don Guanella a beaucoup de confiance en don Bosco, qu'il considère comme un père. Un jour don Guanella dira: «Don Bosco seulement m'a compris pleinement!».

Don Bosco insiste qu'il reste toujours dans la Pieuse Société Salésienne et l'invite encore à partir comme missionnaire pour Santo Domingo. Mais trois ans après, l'Evêque de Como ordonne à don Guanella de retourner à son diocèse.

Après y avoir beaucoup pensé, il obéit à l'Evêque. Mais partir signifie laisser don Bosco avec beaucoup de douleur. Plus tard don Guanella dira qu'il a souffert plus en quittant don Bosco qu'à la mort de son père.

Nouvelles péripéties

En septembre 1878 don Guanella rentre au diocèse de Como; on l'appelle le «fondateur raté». Pourquoi?

A Traona de Valtellina, où il a été envoyé par l'Evêque, il achète un vieux couvent abandonné et y établit un pensionnat, un pré séminaire pour les garçons pauvres qui veulent devenir prêtres. Mais l'année suivante les autorités provinciales lui ordonnent de le fermer. On reprend les accusations contre le prêtre «demi-fou».

L'Evêque, alors, pour protéger don Guanella, l'envoie provisoirement à Olmo, un petit village dans la montagne. Don Luigi en souffre beaucoup. Mais dans la prière il retrouve la force d'avoir confiance dans la Providence, en attendant que pour lui aussi sonne l'heure de la miséricorde.

II . LE FONDATEUR

Le berceau

Et l'heure soupirée arriva.

Le premier juillet 1881, le saint curé de Pianello Lario, don Carlo Coppini, mourait.

Il avait ouvert au village un petit hospice pour orphelines et vieillards dirigé avec grand esprit de charité et de sacrifice par de pieuses jeunes femmes, les Orsolines, guidées par soeur **Marcellina Bosatta**, qui sera plus tard la Supérieure générale des Filles de Sainte Marie de la Providence.

Elles craignaient pour l'avenir de l'oeuvre, mais le père mourant leur avait dit: «Courage, un autre viendra après moi qui fera mieux que moi ».

En novembre, don Guanella, envoyé par l'Evêque, arrivait pour soutenir la paroisse. Son arrivée se passa silencieusement, dans la nuit. Le matin suivant, la domestique lui demanda: «Monsieur le curé, est-ce que je dois préparer le déjeuner? » - «Faites ce que vous faisiez avec don Coppini », lui répondit don Guanella: à midi il mangea «polenta » et fromage. Quel déjeuner solennel pour son arrivée!

Plusieurs années auparavant, en voyageant en bateau près de Pianello, don Guanella avait regardé l'église pendant que dans son coeur une voix mystérieuse lui disait «Tu commenceras par là ».

Les Orsolines, après un temps où se comportèrent avec une certaine méfiance, causée par ce qu'on disait sur Don Guanella, se convainquirent que le nouveau curé était un prêtre saint et avaient pleine confiance en lui. Avec l'autorisation de l'Evêque, don Guanella pris complètement la direction des Orsolines et de l'hospice pour le développer dans une grande oeuvre.

Une barquette

Le soir du 5 avril 1886, une barque sortait du petit port de Pianello en route pour Como. Elle transportait deux soeurs, des orphelines, des chaises et une table. Un ami dit en prévoyant: «J'ai compris ! Voilà l'essaim qui se détache de la ruche».

Le matin elles arrivèrent à Como où don Guanella les attendait. Il les accompagna dans une modeste maison qu'il avait louée à la rue Tommaso Grossi. Ce petit germe, fécondé par la prière et les nombreux sacrifices, éclata et se développa prodigieusement.

La maison Divine Providence

C'est la Maison Mère de toute l'oeuvre Don Guanella, c'est-à-dire des deux Congrégations fondées par lui : les Serviteurs de la Charité et les Filles de Sainte Marie de la Providence.

En peu d'années la primitive maison se développa sur le terrain adjacent pour donner l'hospitalité à plusieurs catégories de pauvres, orphelins, handicapés, et personnes âgées des deux sexes. Puis, sur la colline de Lora, voilà un

autre grand bâtiment: la maison de Sainte Marie, qui deviendra le siège central des soeurs.

Les ennemis des oeuvres de l'Eglise et les faux amis du peuple commencèrent à contrecarrer don Guanella jusqu'à mettre le feu à sa maison; mais il continuait avec confiance par la voie que la divine Providence lui avait indiquée.

Les gens de Como se demandaient: «Où est-ce que ce maniaque de prêtre de la Valtellina veut-il arriver? ».

Mais en 1891 un nouvel Evêque, Mons. Andrea Ferrari, arriva à Como. Il était jeune, dynamique, avec un grand coeur et très généreux. Il approuva l'oeuvre de don Guanella, qu'il visita plusieurs fois, toujours en admirant sa bonté et la charité qu'on y faisait. Il assura au fondateur toute sa haute protection. Un jour don Guanella lui expose son désir de bâtir une petite église dans l'établissement. Mais l'Evêque lui dit de bâtir une grande église publique, dont il bénirait lui-même la première pierre. En 1893 il consacre la nouvelle église.

C'est le Sanctuaire du Sacre Coeur de Jésus, centre de toute l'Oeuvre de Don Guanella.

Pierres de fondation

Don Guanella répétait que pour faire des oeuvres il fallait des victimes comme pierres de fondation et le Seigneur en choisit bientôt deux pour cette maison aussi.

Soeur Chiara Bosatta fut la première fleur coupée par le céleste jardinier. Elle était née à Pianello Lario en 1858. Amenée aux plus belles vertus par sa soeur aînée, Marcelline, et puis par les Mères Canossiennes de Gravedona, elle voulait se consacrer au Seigneur.

Dans l'hospice, elle était éducatrice d'orphelines, infirmière de vieilles femmes, institutrice d'aspirantes et de novices, puis, en 1886, elle devint directrice de la maison mère de Como.

Mais sa malingre constitution ne supporta pas le travail excessif et tous les sacrifices propres au commencement d'une institution. Elle fut frappée par une grande infirmité que les soins et l'air de Pianello non plus ne purent guérir. Elle vola au ciel le 20 avril 1887.

Tout le monde pleura sa mort, avec la consolation d'avoir acquis une protectrice près de Dieu. Elle-même, avant de mourir, avait assuré d'un ton prophétique à son infirmière: «Vous verrez, ma soeur, que notre maison de Como se développera beaucoup et d'autres maisons surgiront d'elle, comme des plantes du germe évangélique».

Don Guanella en fit un très bel éloge, résumé dans l'affirmation suivante: «Soeur Chiara a parcouru le chemin de la perfection chrétienne dans la pratique de l'innocence et de la pénitence».

Le 21 avril 1991 le Pape Giovanni Paolo II declara soeur Chiara Bosatta Bienheureuse.

Alessandrino Mazzucchi fut «le petit saint Louis Gonzaga de la maison de la Providence ». Ainsi le définit l'Evêque Andrea Ferrari.

C'est dans le jeu que notre petit Alessandro prit son vol vers le ciel, blessé à mort à cause d'une fatale chute de la balançoire. Cela se passa dans la cour de la maison de Como l'après-midi du 21 juin 1890, jour de la fête de saint Louis et du directeur don Guanella. Il venait de terminer son déjeuner que ce jour-là aussi il avait pris avec un de ses jeunes copains frappé par une plaie cancéreuse d'où venait une puanteur tellement forte qu'elle bouleversait l'estomac. Petit martyr, donc, dans un geste si charitable !

Il était né à Pianello Lario le 26 avril 1878, éduqué par sa pieuse mère Domenica à la plus tendre innocence et par don Guanella à la pitié surtout eucharistique et mariale.

Alessandrino désirait devenir prêtre.

Il avait 10 ans quand don Guanella le prit dans la Maison Divine Providence pour lui permettre de continuer ses études. Le saint fondateur le cultivait avec une façon toute paternelle: il voyait en lui le premier aspirant au séminaire naissant, le premier de ceux qui lui succéderaient pour donner des collaborateurs et des successeurs à son oeuvre, les futurs Serviteurs de la Charité.

Le jour de sa fête, don Guanella, dans la douleur la plus profonde, recueillit la petite victime et l'offrit à Dieu, qui lui envoya plus tard son frère plus jeune, **Leonardo Mazzucchi**. Celui-ci, quand avait lui aussi dix ans, alla au séminaire et, devenu prêtre, en 1906, entra dans la Maison Divine Providence à côté de don Guanella. Il devint son fidèle secrétaire, biographe et successeur dans la direction de toute la Congrégation des Serviteurs de la Charité de 1924 à 1946, c'est à dire pendant 22 ans.

De lui le saint fondateur avait publiquement dit: «Don Leonardo es mon filleul, parce que c'est moi qui l'ai baptisé. C'est un jeune homme sage et prudent qui se fera de l'honneur dans la Congrégation ». Et sur le lit de la mort il lui dit en confidence: «Dans l'avenir tu gouverneras dans la charité».

Dans les rues d'Italie

Don Guanella a désormais 50 ans, mais grâce à sa forte constitution de montagnard le travail exténuant ne le fatigue pas. Les difficultés lui donnent de l'énergie. Chaque jour il réalise son programme: «On ne peut pas finir tant qu'il y a des pauvres à aider »; et puis: «C'est Dieu qui fait: nous ne sommes que les mains de sa Providence».

Et alors, le voilà qui passe de Como à Milano, la grande métropole de la Lombardie, où il retrouve son grand protecteur, le saint Archevêque Cardinal Andrea Ferrari.

Don Guanella achète et restaure un vieux couvent vide près de l'église de Saint Ambrogio ad Nemus. Il le transforme en la Pieuse Maison des Pauvres et y installe ses soeurs.

De l'autre côté de la ville se dresse une agglomération de bâtiments, connue comme «le Cairo (le Caire)». Il l'achète pour en faire l'Institution Saint Gaetano pour les enfants pauvres et abandonnés.

Les Filles de Sainte Marie de la Providence se multiplient et les Serviteurs de la Charité augmentent. Ils se diffusent dans les provinces de Como, Sondrio, Milano, Pavia, Bergamo puis en Veneto, Romagna, Lazio, Marche, et au sud d'Italie jusqu'à la Calabria.

Parmi les oeuvres que Don Guanella s'engagea à fonder entre les ans 1900 et 1910 il est juste de remarquer celles des Colonies agricoles pour handicapés et les personnes en marge de la société, parce qu'il avait deviné comme le travail, uni à sa méthode éducative basée sur l'amour, pouvait devenir un grand moyen d'éducation à la vie et de promotion de la personne, même de celle moins douée d'intelligence, les handicapés en particulier.

Du début il fut moqué, quand il débarqua à Colico avec un groupe de "bons fils" (il appelait ainsi les handicapés), avec la volonté de bonifier une vaste zone marécageuse, le 'Pian di Spagna'. Mais quand, après quelques ans, toute cette plaine devint apte à la exploitation agricole, tous en admirèrent l'esprit d'initiative. Actuellement, où il y n'avait que de la désolation, du paludisme et des marécages on peut admirer un village entier, florissant pour l'agriculture et pour le commerce. Grâce à Don Guanella commença la renaissance de Olonio qu'il voulut appeler Nuova Olonio S. Salvatore, en le confiant à la protection de la Vierge du Travail. Il y construisit premièrement une petite église en bois et puis un beau Sanctuaire où on vénère la statue de la Vierge qui bénit deux travailleurs agenouillés à ses pieds.

Le travail, et spécialement le travail au contact de la nature et des animaux, a été toujours un élément fondamental dans le projet éducatif guanellien. Le travail associé à l'école devait stimuler les capacités personnelles des jeunes pour préparer dignement leur avenir, et même les handicapés et les âgés plus valides puissent contribuer à la construction d'une société saine et chrétienne.

Au delà des Alpes et de l'océan

Au nord de l'Italie, limitrophe à la Lombardia, se situent les Cantons Suisses du Tessin et des Grisons. Le village de Fraciscio était à peu de kilomètres de Suisse et beaucoup de gens de sa vallée ou dès d'autres régions d'Italie allait à travailler en Suisse, avec le danger de perdre sa propre foi parmi les protestants.

Il s'engage à soigner ses concitoyens avec la fondation des chapelles et d'églises catholiques.

Même aux demandes d'institutions d'éducation et de charité, don Guanella répond avec générosité.

Dès son enfance il avait senti une grande souffrance, en voyant partir pour l'Amérique quelqu'un des ses parents et voisins de Fraciscio. Avec une grande peine il avait connu la situation difficile en que se trouvaient ces émigrants.

Cette pensée de ses compatriotes émigrés qui vivaient dans une grande pauvreté morale et matérielle l'amena aussi aux États-Unis d'Amérique.

Sur l'exemple de sainte Francesca Cabrini et de Mons. Scalabrini, Don Guanella, qui a désormais 70 ans en 1912, avec un précieux autographe de Pio X, franchit l'océan et parcourt plusieurs régions et villes pour se rendre compte sur place des grands besoins qui y avait même dans cette riche nation.

Rentré en Italie, en mai 1913, il envoie ses soeurs à Chicago. Il aurait voulu faire quelque chose même pour l'Amérique du Sud, mais la mort trancha ses projets. Ses successeurs y penseront.

A Rome

Dans son amour pour le Pape, don Guanella, dès le commencement de son oeuvre, aurait voulu en transplanter quelque rejeton à Rome.

La Providence lui offre en 1903 l'occasion d'acheter au Monte Mario la vaste Colonie Agricole Saint Joseph pour orphelins. Il y accompagne ses prêtres et la livraison lui est faite par un autre apôtre de la charité, don Luigi Orione. Dès lors les deux saints seront liés par une grande amitié.

Il fallait aussi une oeuvre pour femmes âgées et filles handicapées: il ouvre la Maison Pio X à côté de la Basilique de Saint Pancrazio. Le Pape accepte la dédicace et lui dit en plaisantant: «Mais oui, immortalisez-moi même avec vos pauvres».

Entre les murailles du Vatican et Monte Mario se trouve, dans le plus grand abandon matériel et religieux, le quartier «Trionfale». Don Guanella voudrait y bâtir une église, un oratoire, et dès écoles. Pio X l'encourage et l'aide généreusement.

On commence en 1909, et en 1912 voilà la grande et belle église paroissiale de Saint Joseph. Pio X dira à don Guanella: «J'ai une plainte à vous faire: vos prêtres travaillent trop».

Dans son zèle pour le salut des âmes don Guanella pense de fonder dans la nouvelle église la Pieuse Union Universelle du «Transito» («Passage») de S. Joseph pour le salut des mourants. Il en parle à Pio X qui, en approuvant, lui répond: «C'est une vraie inspiration de Dieu. Moi aussi, je en ai pensé plusieurs fois». Favorisée par le Pape, la Pieuse Union se diffuse rapidement dans le monde entier et elle est même aujourd'hui très florissante.

Dans une autre audience, le Pape demande sans malice à don Guanella: «Avec si beaucoup de soucis, est-ce que vous pouvez dormir la nuit?» - Et don Luigi en souriant: «Jusqu'à minuit c'est moi qui en pense; après minuit, c'est Dieu ».

La haute protection du Pape pour le prêtre de la Valtellina se transforma en auguste familiarité, en vraie amitié. Du reste, Pio X aimait plaisanter. Un jour, son assistant lui annonce: «Voici le clerc Monsieur Guanella». «Mais quel clerc, quel Monsieur Guanella! - répond le Pape -. Ne déforme pas son nom, c'est don Luigi! Qu'il entre!». C'est en le saluant après l'audience du juillet 1914 que le Pape lui dit: «Vous et moi, nous nous sommes entendus!...». L'audience du juillet 1914 ne fut que la dernière, car le 20 août Pio X allait rencontrer Dieu au Ciel.

Pasteur et victime

Don Aurelio Bacciarini fut le premier curé de «Saint Joseph al Trionfale». Il faut ajouter quelques renseignements biographiques de cet illustre et saint disciple, qui sera aussi le premier successeur de don Guanella pendant 10 années dans le gouvernement général de l'oeuvre.

Né à Lavertezzo, un village du Canton Tessin (Suisse), dans une famille très pauvre, il fait ses études dans le séminaire de Milan.

Prêtre en 1897, il est d'abord curé et puis directeur spirituel dans le séminaire mineur de son diocèse de Lugano. En aspirant à un état de vie de plus grand sacrifice, en 1906 il entre dans la Maison Divine Providence de Como. Toujours impatient d'une vie faite toute de prière et d'immolation, en 1912 il décide d'entrer dans la «Trappa delle Tre Fontane (Trappe des Trois Fontaines)» près de Roma. Don Guanella le rencontre et grâce à lui don Aurelio comprend que la volonté de Dieu est différente. Le Pape lui demande s'il veut travailler pour les âmes. Don Aurelio lui répond qu'il n'aime faire que cela. Donc le Pape lui dit de rester avec don Guanella pour continuer son travail.

Pendant quatre ans don Bacciarini dirige la paroisse de Saint

Joseph. Par la prière, les pénitences, le travail ininterrompu, et avec son nouveau style de soin pastoral, il transforme le quartier.

Mais à la mort de don Guanella, don Aurelio doit prendre la direction générale de l'oeuvre.

En plus, en 1917, Benedetto XV le nomme Evêque de Lugano.

Pendant ses 17 ans d'épiscopat, Mons. Bacciarini fonde dans son diocèse des maisons pour les personnes âgées, d'autres pour l'éducation des orphelins, de récupération pour les handicapés et un très moderne hôpital pour les enfants affligés par la tuberculose.

Il meurt le 27 juin 1935 et pour lui aussi on est en train de soutenir la cause de béatification.

Les favoris de Don Guanella

Maintenant, il faut se demander: «Qui étaient les favoris de don Guanella dans sa multiforme activité de charité? ». On peut répondre avec sûreté: «Les plus pauvres et les plus malheureux: les orphelins, les personnes âgées, les «bons fils » (ainsi voulait-il qu'on appelait, dans la langage de la charité, les débiles mentaux).

Il adopta des méthodes pratiques pour l'amélioration des handicapés psychiques : le travail agricole ou artisanal dans de formes les plus simples.

Combien d'épisodes touchants pourrait-on citer à ce propos. Nous en rappelons deux. Un soir, en rentrant de la gare à sa Maison Divine Providence, il voit un homme âgé qui dort sur une banquette. Il l'invite à le suivre. A la maison il n'y a pas de lits libres, alors don Guanella lui donne son lit et passe la nuit sur une chaise.

Une mère mourante allait laisser dans une grande pauvreté ses nombreux enfants. Don Guanella l'apprend et va l'aider. Il prend dans ses bras l'enfant le plus petit, et, suivi par les autres, il les amène tous dans son institut pour les confier aux soins de ses soeurs et de ses prêtres. *(Cet épisode-là inspira, plus tard, une des statues, dédiée à Don Guanella)*

La providence de Dieu

Et avec combien de vrais prodiges la Divine Providence le récompensait ! Saint Pio X même lui disait: «Vous êtes très riche, parce que la Providence est de votre côté ».

Il y a des faits extraordinaires qui témoignent la foi de don Guanella dans la Providence de Dieu. Ainsi, un jour à midi, pendant que l'eau bouillit déjà dans les marmites vides, un sac de riz arrive inattendu; autre fois c'est une grande marmite contenant un demi boeuf déjà préparé qui apparaît, envoyé par l'abattoir public; un jour il y a peu de pain, mais, quand don

Guanella s'approche pour le couper, le pain se multiplie et suffit pour tout le monde.

Un samedi il faut payer les ouvriers, mais il n'y a pas d'argent. Un bonhomme arrive et en apprenant la situation lui donne tout l'argent nécessaire.

«Là, il y a la Providence !», pouvait exclamer chaque jour don Guanella à ses collaborateurs et protégés. Et maintenant il le répète à nous.

La prophétie des 20 centimes de Savogno s'était confirmée.

Un Samaritain charitable

Cette biographie de don Guanella ne serait pas complète si l'on ne parlait pas du premier frère coadjuteur des Serviteurs de la Charité, **Pietro Osmetti**.

Il fut vraiment le «Samaritain charitable» qui pour 50 ans dédia sa vie à l'assistance des personnes âgées dans la Maison Divine Providence.

Il était né à Grosotto de Valtellina en 1886, où il travailla jusqu'à 27 ans: pauvre paysan et très pieux. Mais Pietro s'accusait humblement d'avoir gaspillé la première partie de sa jeunesse. Après sa conversion, il voulait consacrer à Dieu le reste de sa vie; il s'adressa à la Maison Divine Providence.

En décembre 1893 Osmetti se présenta à Como, mais il ne voulait pas assister les personnes âgées. Le saint fondateur le mit quand même avec celles-ci. Ce fut de cette manière qu'une vraie conversion eut lieu dans son coeur. Il donna son assistance aux personnes âgées pour toute sa vie.

Il était infirmier empressé et délicat, toujours prêt à accourir à leur chevet, jour et nuit. Il les guidait dans les pratiques religieuses, il leur expliquait le catéchisme quand le chapelain n'était pas là, il les aidait à retrouver leur foi, la résignation et la sérénité chrétienne grâce à son exemple.

Il avait appris tout cela à l'école du saint fondateur et réalisait dans ses actions ce qu'il lui avait dicté pour les Frères religieux dans les règles des Serviteurs de la Charité.

Même dans ses dernières années, frère Osmetti, frappé par une asthme torturante, n'abandonna pas, pour ce qui lui était possible, sa place et sa mission de charitable samaritain.

Le Seigneur l'appela à soi le soir du 27 décembre 1943, la fête de Saint Juan, le disciple favori de Jésus.

Flammes d'un déclin

La mort de l'auguste ami et protecteur Pio X et la guerre qui désolait l'Europe comblaient de tristesse le coeur de don Guanella. Mais une autre grande catastrophe attendait sa charité.

Le 13 janvier 1915 le tremblement de terre bouleversait la Marsica détruisant Avezzano et d'autres villages, avec beaucoup

de victimes. Don Guanella, qui se trouvait à Rome, fut parmi les premiers à rejoindre le lieu du désastre malgré le froid et ses problèmes de santé. Il s'y rendit avec don Aurelio Bacciarini et avec ses soeurs pour secourir les victimes, recueillir les orphelins et les personnes âgées qu'il fit raccompagner à Roma dans la paroisse Saint Joseph et les autres Instituts.

Le sacrifice suprême

Le 27 septembre il fut frappé par la paralysie qui, malgré les soins, lui causait des douleurs atroces.

Benedetto XV lui envoya sa bénédiction, ainsi que le cardinal Ferrari et plusieurs Evêques.

Les prières pour sa guérison se multipliaient, mais désormais il était prêt pour le Ciel. A ses prêtres et à ses soeurs qui restaient pleurer autour de son lit, le père mourant dicta son testament spirituel: «Prier et souffrir ». Telle avait été toute sa vie.

Le 24 octobre 1915 Dieu appelait à la récompense éternelle son serviteur bon et fidèle.

Sur sa tombe les mots de la Bible: «Regarde du ciel et visite le vignoble que tu as planté ».

Le 25 octobre 1964, 49 ans plus tard, le Pape Paolo VI, dans la basilique de Saint Pierre, le proclamait solennellement Bienheureux.

La dépouille mortelle du bienheureux Luigi Guanella est dans une urne de crystal sous un autel de son sanctuaire dédié au Sacré Coeur à Como, à côté de sa fille spirituelle, la bienheureuse Chiara Bosatta.

Qu'est-ce qui s'est passé de son oeuvre?

A la mort de don Guanella, on se demandait: «Maintenant que don Guanella est mort, que sera-t-il de son oeuvre?»

Mais voilà son successeur Don Aurelio qui répond à tous ceux qui craignaient: «Sur la porte de l'Institution on a écrit «Maison Divine Providence» et la Providence ne manque jamais ses promesses. Don Guanella, avant d'aller au ciel, nous a assuré que dès le Paradis il aurait fait encore de plus pour son oeuvre».

Et cela se passa réellement, puisque les deux Congrégations des Serviteurs de la Charité et des Filles de Sainte Marie de la Providence, multiplièrent leurs maisons en Italie, en Suisse et aux États-Unis, et commencèrent à en fonder d'autres en Amérique du Sud, Argentine, Brésil, Chili, Paraguay, Canada et ensuite, en Espagne, Israël, Colombie, Mexique, Inde, Philippines, Ghana, Nigeria, République Démocratique du Congo, Guatemala, Pologne.

«La moisson est abondante, mais les ouvriers sont peu nombreux», soupira douloureusement un jour Jésus. Et il ajouta: «Priez donc le Maître de la moisson afin qu'il envoie des ouvriers à sa moisson» (Mt 9, 37-38).

On fait la même invitation à tous les lecteurs qui nous ont suivis jusqu'ici sur les pas d'un moderne pionnier de la charité.

INDEX

I. LE LONG ET PÉNIBLE CHEMIN VERS LE BUT

Une prophétie?	
Une famille patriarcale	
Une soupe appétissante	
Qu'est-ce qu'il voulait ce vieil homme?	
Rêve ou vision?	
Petit berger et écolier	
Tu seras donc prêtre?	
Pensionnaire au Collège Gallio.....	
Séminariste	
Une expérience éducative	
Amitiés et rencontres providentielles ...	
Infirmier courageux	
Vacances actives	
Prêtre	
Père, pasteur et maître d'école.....	
L'intrépide persécuté	
Auprès de don Bosco	
Nouvelles péripéties	

II. LE FONDATEUR

Le berceau	
Une barquette	
La maison Divine Providence	
Pierres de fondation (<i>Sœur Chiara, Alessandrino e Leonardo Mazzocchi</i>).....	
Dans les rues d'Italie	
Au-delà des Alpes et de l'océan	
Dans la ville éternelle - Rome.....	
Pasteur et victime	
Ses favoris	
La Providence de Dieu	
Samaritain charitable (<i>Frère Pietro Osmetti</i>)..	
Flammes d'un déclin	
Le sacrifice suprême	

Qu'est-ce qui s'est passé de son oeuvre? ..